

## *Un chant de Noël*

Il était une fois un petit village, loin, très loin. En cette nuit d'hiver, la magie de Noël y déployait ses ailes. Houhou chantaient les flocons de neige en virevoltant. Ding Ding ! tintaient les clochettes en se dandinant. Miam Miam s'exclamaient des enfants devant la vitrine du pâtissier.

Oui, même les enfants sans famille qui n'avaient rien à manger sentaient ce jour-là la magie de Noël réchauffer leur cœur.

Seul au sommet de sa colline dans son immense manoir, le petit Boustru boudait. Il avait aussi fermé sa porte aux enfants sans famille quand ils étaient venus chanter chez lui. Il n'avait pas partagé avec eux ses provisions ou ses jouets. Il n'aimait ni leurs chansons, ni les étoiles des grands sapins, ni même l'odeur du pain d'épice. Boustru détestait Noël.

Boustru détestait tellement Noël que cette nuit-là, il n'arriva pas à s'endormir. Et peu avant minuit, que vit-il apparaître ? Une petite souris qui lui dit : « Tu as fermé ta porte à la magie de Noël, mais moi je voudrais te montrer quelque chose... »

Et Boustru sentit qu'il devenait petit, tout petit, aussi petit que la minuscule souris. Alors...Dong dong dong... Les douze coups de minuit commencèrent à sonner et le cœur de Boustru semblait faire dong dong dong dans sa poitrine. Mais où la petite souris l'entraînait-elle ?

Dong dong dong ! Par un trou de souris, voilà ce que Boustru découvrit : un sapin qui brillait de tous ses feux. « Regarde, dit la petite souris, voici la magie des Noëls d'autrefois. » Et Boustru

reconnut un Noël qu'il avait vécu quand il était petit. Le bébé, là, sur les genoux de sa maman, c'était lui. Le violoniste c'était son papa. Boustru murmura : « comme je riais alors, comme j'étais heureux ! »

Boustru ferma les yeux. Quand il les rouvrit, il s'aperçut que deux années avaient passé. Devant lui, un autre Noël d'autrefois était apparu. Ce n'était plus son papa qui jouait du violon, mais le majordome. Ce n'était plus sa maman qui le tenait sur ses genoux, mais la femme de chambre. Son papa et sa maman avaient disparu pour toujours dans leur bateau, perdu dans une tempête. De sa cachette, Boustru se sentit très triste.

Dong Dong dong sonna la grosse horloge. « Voici maintenant la magie de Noël d'aujourd'hui ! » annonça la petite souris. Boustru vit alors la cabane des enfants sans famille, ceux qui étaient venus chez lui tout à l'heure. Il l'avait décorée avec ce qu'ils avaient pu trouver. Assis autour d'un maigre feu, ils chantaient, mais pour tout dîner, ils n'avaient que des marrons grillés. Rien d'autre. « Quel méchant ce Boustru, dit l'un des enfants. Il ne nous a rien donné tout à l'heure, il ne nous a même pas ouvert sa porte... »

D'une voix très douce, Loupiotte, la plus grande expliqua que Boustru était sans famille comme eux et qu'il était sûrement très malheureux. Dans son manoir tout noir, il était seul, alors qu'eux avaient la chance d'être ensemble. Puis, elle ajouta : « Joyeux Noël mes Loupiots ! » Et regardant vers le manoir tout noir, elle cria : « Et Joyeux Noël à toi, Petit Boustru ! »

Dong dong dong ! résonna la grande horloge. « Voici maintenant la magie de Noël de demain ! » annonça la petite souris. Dans la cabane des enfants sans famille, Boustru vit que Loupiotte était très malade, elle grelotait de fièvre. « Si au moins nous avons du feu » dit un

enfant. « Si au moins nous avions de bonnes choses à manger pour lui redonner des forces » dit un autre.

« Non ! s'écria Boustru. Non, je ne veux pas que ces malheurs arrivent un jour ! » Dong ! L'horloge sonna le dernier coup de minuit. Comme par magie, Boustru retrouva sa taille normale, il bondit sur ses pieds et dévala les escaliers pour courir vite, vite, vers la cabane des enfants sans famille. « C'est la fête, cria-t-il. Préparons un festin, installons des décorations ! C'est Noël ! »

Cette nuit-là, dans le grand manoir, la magie de Noël déployait enfin ses ailes. Autour d'une table couverte de friandises Boustru et tous les enfants chantaient et riaient. « Quel merveilleux réveillon ! » s'exclama Loupiotte entre deux bouchées. « C'est grâce à toi, répondit Boustru, le coeur rempli d'émotion. Grâce à vous tous, mes amis... »

« JOYEUX NOEL , PETITE SOURIS »

« JOYEUX NOEL, LES AMIS »



*De Lucie Papineau d'après Charles Dickens*